

CLARITIÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

BOURGEONS AU JARDIN

RÉSURRECTION
EN NOS CŒURS

J'ai été voir l'autre jour un vieux camarade de captivité.

Nous ne nous étions pas vu depuis plusieurs années : joie de se retrouver et de passer une soirée ensemble, joie pour lui de me présenter sa femme, ses enfants, joie également d'évoquer les vieux souvenirs de là-bas, joie enfin de me confier comme à un vieil copain de toujours ses projets d'avenir, tout ce qu'il voudrait réaliser pour lui et son foyer, tout ce qui serait si chic à faire.

— Hélas, conclut-il, tout cela, c'est bien beau, mais c'est irréalisable, ça me rappelle les projets que nous faisons là-bas, mais qui n'ont jamais vu le jour. Tu vois, tout cela, c'est impossible, et puis, on ne rajoutait pas, alors, pourvu qu'on vive au jour le jour, ça suffit : ce n'est déjà pas si mal... Après on verra !

Et je retrouvais avec peine chez ce camarade que j'avais connu pourtant plein d'audace et d'idéal, cet abattement, ce déracinement, ces conclusions « rabat-joie », cette attitude de presque « condamné à mort » devant tout ce qu'il y aurait à faire pour rendre la vie meilleure.

Et tout homme est un peu comme cela. Il est fait pour l'idéal, pour les grands rêves, pour les grandioses réalisations, pour les incessantes améliorations de la vie ; il a soif et besoin d'absolu, on aura beau dire ! Malheureusement, l'homme est vite à bout de souffle. Il se décourage devant la brutalité de la vie, et puis, souvent la maladie et le temps si court de la vie n'arrangent pas beaucoup les affaires pour lui remonter le moral.

On aimerait pourtant tellement, dans la vie, que tout s'arrange bien, que les affaires finissent pour le mieux... Or, comme ce n'est pas toujours le cas, l'homme a inventé des contes de fées à l'usage de ses enfants, et aussi pour lui, il se réserve une ration hebdomadaire de rêves pendant les 3 heures de cinéma du samedi soir.

Mais, après cela, il est vite replongé jusqu'au cou dans le vilain, dans le sale, dans le morne, dans le « sans-issue », noyé dans la grisaille du tous-les-jours qui l'amène peu à peu vers la mort, avec un cortège d'innombrables « empoisonnements » variés.

Après la mort, bien entendu, inutile d'en parler !

Je sais bien que chacun a de temps en temps des velléités d'en sortir, de brusques accès de pureté, de violents désirs de justice, de farouches aspirations à l'idéal...

Mais c'est souvent sans lendemain !

Ah !... pourtant, s'il savait, s'il avait seulement quelques grammes de foi, cette résurrection du SEIGNEUR d'entre les morts qu'on va fêter dans quelques jours, il comprendrait alors que tout ce qui semble perdu, raté, acorté, inutile, ne l'est qu'en apparence, que tout effort sert à quelque chose, qu'on ne lutte pas simplement pour (garantir ses vieux jours, bien que ce soit d'une grande nécessité) mais qu'il y a quelque chose au-delà ; que tout, dans une vie humaine, débouche tôt ou tard, dans l'Eternité...

Mais oui, l'Eternité !

Et cette idée-là (cette VÉRITÉ-là) redonnerait à l'homme d'aujourd'hui quelque fois terriblement découragé, un rude (et total) courage pour bagarrer contre les pépins d'aujourd'hui et tenir bon d'un bout à l'autre de sa vie.

Pour ma part, c'est là que je trouve ma force dans ta vie.

BERNARD TSCHAEN Votre Prêtre

IMAGES DE LA VERRERIE

LE BOIS



... Grosse occupation du Verrier, le bois, « fabriqué » par lui en forêt. Le samedi matin, les trois-quarts des verriers se dirigent vers cette forêt qui nous cerne presque de tous côtés, pour y faire une coupe, un sous-bois, ou même des branches. Comme on est heureux ! Comme en se sent libre de respirer à pleins poumons un air pur... En hiver, peu d'oiseaux nous accompagnent, surtout le matin où le gèle a passé. Les feuilles mortes crissent sous les pieds. Pareils à des momies endormies, les arbres élançant leurs troncs vers le ciel, attendant que la baguette magique de M. le Préfet vienne les tirer de leur torpeur. Le travail est quelquefois pénible, car nous ne sommes pas des ouvriers de métier. Mais avec quelle joie nous mangeons les « bacons » ou les côtelettes (dans le cou) cuites dans la braise du bon feu qui brûle depuis le matin à notre arrivée jusqu'au coucher du soleil. Sympathique, ce repas avec plusieurs camarades !... Rassemblés autour du feu, les histoires marchent bon train et la bouteille se vide rapidement. Vite une cigarette et le travail reprend de plus belle. Voici le soir, fatigués, mais contents du travail bien fait, nous regagnons la maison « traînant un peu la sartre »... Une bonne soupe fumante nous attend au logis ... et devant le sourire gracieux de notre très chère épouse.

Et voilà une journée bien remplie ... de travail ... de bonne humeur ... et de magnifiques impressions : car, pour qui sait la comprendre, la nature est le plus beau et le plus riche des livres.

UNE MAMAN NOUS PARLE

de "son" Carême

- SEIGNEUR...
- Le Carême s'achève...
- Qu'ai-je fait pour vous faire plaisir... ?
- Certes, j'ai essayé de me donner toute entière à mon mari et à mes enfants... et donc, ainsi, Mon Dieu, à Vous.



— J'ai aussi essayé de faire quelques efforts particuliers : humble gerbe de carême pour déposer au pied de votre Croix, le Vendredi-Saint... timides fleurs aimantes pour saluer votre Résurrection, le Dimanche de Pâques...

— J'ai essayé, non seulement de partager, mais de mieux comprendre, l'angoisse de mon mari devant les durs moments de l'heure actuelle (salaires très bas, soucis d'avenir des enfants et ce terrible budget familial) : je me suis efforcée de ne pas m'affoler et de lui redonner confiance...

— J'ai réussi à faire, au moins, une minute de prière

